

LA SIGNATURE.

Un soir de juillet. Emergent à mi-hauteur des épaves frissonnantes du parc, le blanc chat de château royal, une grande ville très simple à l'italienne, se rose aux dernières heures du crépuscule. A l'orient, au voile d'un gris bleuâtre, piqué de la d'été, les nuages, étendus au-dessus des collines violettes dont la silhouette s'accuse en découpures capricieuses et des bois qui se fondent en masses confuses. A l'occident, le ciel est illuminé de l'indigo du soleil se nuance de tons dégradés de turquoise, d'émeraude et de pourpre; une ligne de feu barrant l'horizon marque le point où l'astre a plongé. A l'occident, à peine ride, la mer étale vient battre le mur de la terrasse avec un clapotement doux comme un chuchotement d'amoureux. La brise de large tempère la chaleur accablante de la journée; dans l'air attiédi et limpide passent des courants embaumés.

La longue terrasse où s'allongent, ainsi qu'une double bande de velours de parade, des oranges en cascade taillées à l'ordonnance, s'anime discrètement de la présence des hôtes du château, humant le frais après d'été.

Des hommes seulement. Pas d'étrangère, une tenue d'un négé correct, comme il convient à des gens de qualité en villégiature. Deux groupes: les causeurs, assis en rond sur des sièges rustiques et, le havane ou la cigarette aux lèvres, se contentant de réciter des histoires soulignées par des ricanements contents; à la diplomate, pareille à des glorieux, les contemplatifs, debout, accoudés à la balustrade de marbre, s'échangeant que de rares paroles entre voluptueuses bouffées de tabac parfumé.

Le roi, lui, se tient à l'écart de ces groupes, attendant pour leur laisser plus de liberté que pour se mieux ressaisir et aussi pour sans ostentation despotique du privilège qu'il a réservé de fumer une courte pipe de bruyère. Appuyé au bras de son secrétaire intime, il arpente lentement la plate-forme sablée. Pendant son séjour à Nérída, sa résidence d'été, cette promenade du soir est une de ses plus chères habitudes.

Un souverain très moderne, portant à la campagne veston de molleton gris et chapeau de paille, comme un bourgeois quelconque; des allures démocratiques, relevées d'une certaine prestance militaire. Cinquante-cinq ans; haute stature, large carrure, cheveux argentés tombant en boucles, forte moustache grisonnante, teint coloré; physionomie ouverte, avenante, où le regard clair, sous la brosse à dents soignée, reflète la bonté de cœur et l'ingénuité chevaleresque du caractère. Ferdinand IV a été un des plus beaux hommes de son royaume; mais, depuis la mort récente de la reine Christiane, l'âge, jusqu'alors mis en défaut, prend sa revanche et, sous les pas alourdis, le gravier sec de la terrasse s'écrase avec des craquements qui en marquent la cadence régulière.

Mathias Barkan, le secrétaire intime, n'a pas encore atteint la trentaine. C'est un blond pâle, de taille moyenne, avide et simple. De courts favoris tranchés par un coup de rasoir, près de la commissure des lèvres minces, y joignent la fine moustache conquérante. Joli garçon, mais on ne se saisi qu'il de troublant dans la gravité précoce des traits et surtout dans l'expression des yeux glauques, à l'iris étrangement changeant.

Aux côtés des promeneurs, gambade, non sans dignité, Ralph, un superbe danois au collier d'argent écusonné des armes royales.

Un temps d'arrêt. Mathias a senti le bras de son auguste maître peser davantage sur le sien. Respectueusement prévenant, il demande: — Votre Majesté est-elle lasse? — Non, non dit, répond le roi de sa voix de basse, en respirant largement. Au contraire, jamais je ne me suis trouvé si bien. Quelle magnifique soirée! Il me semble que toutes les forces vivantes de cette merveilleuse nature me pénètrent et me communique une vigueur nouvelle. Mais quel me croirais terrassé, anéanti par une inconcevable douleur! Inconcevable, oui... Et pourtant, je vis; la bête, malgré tout, triomphe de la détresse de l'âme, et voilà que je me rattache à la vie, comme si j'avais encore quelque chose d'utile à faire en ce monde!... Singulière puissance de réaction contre la mort! Où la puisons-nous?

Il demeure quelques instants silencieux et méditatif, les yeux perdus dans l'azur foncé du ciel, maintenant parité de milliers d'étoiles. On eût dit qu'il cherchait à déchiffrer les mystérieux hiéroglyphes d'or tracés par les

constellations. Puis, brusquement, reprisant sa marche: — Quand le présent nous est présent, quand nous sommes en pleine possession de nous-mêmes, n'est-ce pas le moment le plus opportun pour envisager l'avenir avec lucidité et le préparer au tant qu'il est en notre pouvoir? L'avenir, qui sait? C'est peut-être demain... Je songe à toi, Mathias, à ce que tu deviendras après moi... — Oh! Sire, interrompit impétueusement le jeune homme, ne parlons pas de cela! — Mais si, parlons-en, insista le roi, d'un ton enjoué. Tu n'es pas un peu superstitieux que moi, je pense. Prévoir la mort me l'avance pas. Pourquoi? As-tu quelque chose à formuler? — Modeste, Mathias dit: — Que puis-je, ambitionner? Votre Majesté m'a comblé. — N'exagérons pas. Je n'ai fait qu'acquiescer aux desseins sacrés, contractés le jour où ton père, le brave sergent Barkan, est tombé sur le champ de bataille en me sauvant la vie. Je t'ai élevé. Le beau mérite! Tu étais orphelin, j'étais, hélas! sans postérité; j'ai trouvé en toi un fils qui m'a procuré la douce illusion de la paternité. Ton éducation terminée, je t'ai donné toute ma confiance! Mais le poste où je t'ai placé ne peut être pour toi qu'une pierre d'attente; et, voilà l'égotisme que je suis, je t'immobilise dans une impasse, t'accablant de jeannettes, parce qu'il m'est commode et agréable de te garder près de moi. Et tu le laisses faire.

— La reconnaissance ne calcule pas, sire. — Mais mon devoir est de caler pour toi. Il en est temps. — Rien ne presse, sire. Quittez Votre Majesté, même pour le poste le plus brillant, me serait une disgrâce. — Voilà de bonnes paroles, dignes de ton rang... Soit! Si tu le plains, tu resteras mon secrétaire intime jusqu'à l'expiration du nouveau bail que Dieu semble vouloir m'accorder; mais j'entends que, moi parti, tu sois assuré de la légitime compensation à laquelle tu auras droit. J'aviserai.

Mathias essaya encore une timide protestation. Le roi y compta court impérieusement. — Pas d'observations, Monsieur! Et, son autorité affirmée par la feinte indusse de ce coup de bonté, le bon géant, reprisant le monde familial, aborda d'autres sujets.

Comme de coutume, une partie d'échecs dans la veranda, une lecture achevèrent la soirée. Le lendemain matin, Mathias apprit du valet de chambre ceci, qui ne le laissa pas indifférent: la veille était que M. le secrétaire s'était retiré, vers les onze heures, Sa Majesté avait fait mander d'urgence le premier ministre, et Elle s'était longuement entretenue avec Son Excellence.

Trois mois après. Le drapeau royal ne flotte plus sur le château de Nérída. Les bruyards enveloppent le parc frissonnant frissonnant dans sa parure automnale, rouille et vieillit. La mer houleuse sanglote en se brisant contre le mur de la terrasse, veuve de ses orangers et balayée par une âpre brise, chargée d'embaumés.

Un peu plus tôt que d'ordinaire, Ferdinand IV et sa Cour ont pris, à Acropolis, la capitale, leurs quartiers d'hiver. Au retour d'une chasse, le roi ayant éprouvé un malaise subit, suivi d'une syncope, son médecin, le docteur Harley, a prescrit la retraite immédiate à la ville. Le retour au passage de Nérída n'était qu'une rémission; depuis l'avertissement, le collo-se décline visiblement, malgré son constant effort pour porter beau. Dans les salons du palais, on dit: «Le roi est très fatigué»; dans les antichambres et les corps de garde, on emploie un terme moins euphémique.

Mathias est inquiet. Il sait qu'un décret daté de la résidence d'été le nomme gouverneur de la province des Deux-Monts, en remplacement de l'octogénaire duc de Lésgignan, bon pour une retraite gracieusement pensionnée. Mais ce décret n'est pas signé. Et le roi n'en parle plus! La raison de la volonté déclinée, le faiblissement de l'intelligence font maintenant de l'homme naviguer encore si bien équilibré le jonc d'une irrationnelle perpétuelle et d'une appréhension superstitieuse: s'il diffère sans cesse cette signature, c'est parce que, dans son esprit, elle se lie à l'idée de sa mort.

Or, le secrétaire le sait également, «en cas de malheur», sa nomination, restée à l'état de projet, n'a aucune chance d'obtenir la sanction du successeur de Ferdinand IV, le prince Otto, son frère, tout acquis à la cause d'illustres nobles et peu favorable à l'enfant du peuple parvenu. Aux questions de l'octogénaire, le docteur Harley ne fait que des réponses évasives: «Principales réticences, banalités», vaguement optimistes de médecine de cour. Mais, un jour, touché de la soli-

ciété anxieuse de celui que le roi appelle «son fils», confiant en la discrétion proverbiale du secrétaire intime, il crut devoir se départir en sa faveur de la réserve commandée. Oh! la consultation n'est pas longue; un hochement de tête, un serrement de main serré et: — Veillez bien sur Sa Majesté. Les plus grands ménagements... Pas de fatigue, pas d'émotion! Le moindre secousse pourrait...

Ce matin-là, devant l'honneur réglementaire de son service quotidien, Mathias entra fortivement dans le cabinet du roi. Par les hautes fenêtres, garnies de amples lambréquins, on demijour blafard de novembre éclairait à peine le vaste pièce, où la flamme pétillante des torches entassées sur les chenets forgés de la cheminée monumentale mettait de mobiles reflets aux métaux polis, aux bois cirés des meubles anciens. Malgré ses énormes dimensions, le bureau Louis XIV était encombré d'une accumulation de papiers, affaires en souffrance, formant un double écart.

Régulièrement, le jeune homme attaqua les fragiles ouvrages, feuilletant, fourrageant d'une main dévorante, notes, expéditions et rapports. Il cherchait, ne trouvait pas... Soudain, il s'arrêta, les doigts tremblants, paralysés, les tempes moites d'une sueur glacée. Il sentait un regard peser sur lui. Et, en effet, deux yeux profonds et tristes suivaient obstinément tous ses mouvements. C'était la reine qui l'observait, semblait lui adresser un reproche sévère. Belle et imposante figure, mais rémoins muet, figé dans son grand cadre chautourné. Honteux de sa terreur puérile, Mathias se remit vite, reprit sa besogne clandestine...

Enfin, il le découvrit le précieux décret, relégué, enfoui sous les cendres de la veille. Il se précipita vers la table, se pencha sur la pièce capitale. Puis, à pas de voleur, comme il était venu, il s'éleva.

Cinq minutes plus tard, deux coups de timbre, appel contenu. L'avertissement de la présence du maître dans son cabinet. — La santé de Votre Majesté... interrogea-t-il, en s'inclinant des deux.

— Mieux, mon fils, bien mieux aujourd'hui, répondit le roi, installé devant le bureau, le fidèle Ralph couché à ses pieds. Je me sens des velléités de travail... Déjà, pour se mettre en train, il commençait l'examen ordinaire des dossiers placés subrepticement à sa portée... Tout à coup, le sourire fugitif s'éteignit sur son visage blême et contracté par les affres de l'épouvané. En face de lui, la Mort venait de se dresser, lui signifiant brutalement l'échéance imminente. Là... ce papier!... De la grande feuille de velin, timbrée des armes d'icarie, son regard effaré d'angoisse alla vers Mathias, debout à sa droite, impassible. Quelle pensée inavouable surprit-il dans les yeux glauques, étrangement changeants, de son protégé? Quelle sagacité subtile de malade lui permit de pénétrer le secret de la sonnoise mise en demeure? A cet instant rapide comme le passage de l'éclair, ses traits bouleversés exprimèrent une cruelle déception, un amer dégoût mêlé de hantaine pitié. Mais il se raidit, saisit la plume et, sans proférer une parole, d'une écriture ferme, il signa le décret. Et comme si, trop tendu par ce suprême effort, les fibres vitales se rompaient, il porta ses mains crispées à son cœur, avec un gémissement sourd, essaya de se soulever, et s'abattit sur la table, la tête en avant. C'était fini...

Aux funérailles solennelles plus pâles encore que de coutume, offrant, sous les plis bleus drapés de son ample cape de deuil, le spectacle d'une douleur très décorative, le nouveau gouverneur de la province des Deux-Monts tint un des cordons du poêle. Les courtisans lui enviaient l'honneur insigne d'avoir recueilli le dernier soupir de Sa Majesté, et sans l'heureuse fortune qui l'avait fait bénéficier si opportunément de la dernière signature du roi.

Un homme ne doit jamais rougir d'avoir qu'il a tort; car en faisant cet aveu il prouve qu'il est plus sage aujourd'hui qu'hier.

J.-J. ROUSSEAU.

Remercions ainsi bâtis: nous remercions intérieurement celui qui nous force à débiter notre tirade favori ou à raconter l'histoire que nous disons bien. Celui qui nous fait mettre notre esprit n'est jamais un menteur; car il est content de soi, on n'est mécontent de personne.

EDMOND ABOUT.

L'Etang des Morts.

Dans la nuit profonde, les flocons de neige descendent et s'aparpillèrent, voletant et glissant, comme de fleurs neuves, serrées et pressées, de légers débris de fleurs blanches et lentes que par subitement le vent rejette avec fracas dans les cloques qu'entre le battement des branches. Les gros oiseaux invisibles semblaient faire à travers le ciel, affarés et claquant du bec, affamés et tourmentés.

Devant une grande flamme claire qui montait dans la cheminée haute et vaste, deux jeunes gens, le corps et les jambes allongés, fumaient la pipe. — Quelle idée d'avoir quitté Paris par un tel temps pareil!... La chasse à la bécasse a beau être alléchante, j'admire mon courage de l'avoir accompagné aujourd'hui dans ce pays perdu.

— J'ai perdu, mon pays natal? Comme tu changerais vite ton impression sur son compte, si tu venais à être en plein été, lorsque dans ton grille un peu partout, et que dans cette région, il n'y a que de l'ombrière et de la verdure. Les distractions abondent: chasse dans les fourrés, pêche dans la rivière, et, autrefois, dans l'après-midi, le frémissement de superbes carpas avant que l'on ne se soit fait dessécher à l'étang des Morts.

— Quel bon souvenir! — C'est un vieil oncle à moi qui le baptisa de ce sobriquet. Et il lui est resté. L'histoire est naturellement attachée, qui me fut racontée par mon père, quand j'étais petit. — Il aurait-il une indiscretion à... — Oh! certes non. Je vais te la dire bien volontiers. Le temps de rallumer ma pipe et je suis à toi.

Je dois d'abord te prévenir que cette aventure remonte à une cinquantaine d'années. Mon oncle vivait ici avec sa femme, et à travers ces terrains actuels, et les fermes sont dispersées à tous les coins, ce n'était pas une sinécure. Précisément la nuit, il partait à cheval, connaissant bien suffisamment le pays pour ne point risquer de s'égarer.

Tu as dû voir au mur de la salle à manger, le portrait de mon oncle, qui n'apparaît l'année Jacques dans les annales de la ferme que dans un solide gaillard de quarante ans, toujours prêt à secourir une clientèle sans le sou, et au fond adorant son métier.

Un soir de décembre, comme il venait de se coucher, on lui annonça qu'un enfant dangereusement malade réclamait ses soins. Le cheval et le chien se mirent à piaffer dans la cour. C'était à cette époque que le froid était le plus dur. Il faisait un froid à briser les pierres, une de ces températures de glace qui rendent les campagnes plus désolées, plus vastes, plus muettes. Avec toute sa science, mon oncle, un croissant mince comme un fil, et le zozonnement blafard de la neige qui était tombée deux jours avant.

Soudain, dans l'obscure, un bruit plus distinct d'abord, puis de plus en plus perceptible à mesure qu'il s'approchait, frappa son attention. On eût dit un cliquetement cadencé sur une planche, ou le battement rythmé de deux mains qui applaudissent. Et cela sonnait et s'envolait à travers le ciel gelé par-dessus la tête de son cheval, se disant à sa suite sans plus de vigueur ni plus de faiblesse, comme un tic-tac régulier d'horloge.

Malgré sa curiosité, mon oncle fit obliquer le cheval vers une direction contraire, dans un sentier qui aboutissait à la ferme. Et bien-tôt les quatre vitres, à peine luites, d'une pluie de neige se détachèrent derrière un tourment. Le père et la mère assis sur des chaises, tout près d'él, recoulaient la respiration rapide et sifflante de l'enfant. Les tremblements d'une chandelle jaillissaient la pièce. Une vieille femme, la grand-mère, vint garder le cheval devant la porte, et le médecin après avoir attentivement examiné le malade, lui fit prendre des remèdes qu'il avait apportés.

Puis, au moment de se remettre en selle, il dit à la vieille paysanne: — Soignez le bien. La poitrine est très embarrassée; je crains que ce ne soit grave... Je reviendrai demain.

Dans une circonstance moins triste, mon oncle se fut sans doute mis à rire, il regarda la femme et lui demanda: — Comment à votre âge, vous croyez encore à de pareilles sorceleries? — En effet, le médecin fracas retentissait mais plus distinct. Il y avait beau temps que l'oncle Jacques, la connaissance antique et stupide légende des lessives nocturnes qui blanchissent des os d'enfants; et l'occasion de confondre la superstitionnelle prophétie était bien trop bonne pour qu'il la négligeât.

Mon Ami Benin

Etrange bonhomme au physique et au moral que mon ami Benin. Ce qu'il a en lui de tout a fait particulier, c'est l'amour vraiment extraordinaire, incompréhensible, stupéfiant, qu'il a pour les bêtes.

Moi aussi, j'adore les bêtes, mais comme tout le monde; je ne marche jamais tout à fait exprès sur la queue d'un chien assis, et quand je veux manger une langouste, ça n'est jamais moi qui lui donne le petit bain trop chaud préliminaire. Comme vous voyez, j'aime les bêtes, mais en ce qui a trait à leur bien-être, je suis de la Providence, qui, évidemment, a créé les bêtes, sachant parfaitement que nous inventerions les abattoirs, et les bordsiers en se doutant que nous aurions l'idée du court-bouillon.

Mon ami Benin, lui, c'est de la folie; il a l'affection qu'il a vouée aux animaux saint Vincent de Paul n'eût parié après de lui qu'un farouche misanthrope.

Longtemps, je me suis demandé d'où pouvait venir cette passion zoologique chez mon ami; je crois avoir trouvé la réponse. C'est que lui-même ressemble un peu à tous les animaux.

Quel étonnant problème darwinien que celle dans les contours de son anatomie? Quel mystère inouï d'évolution, cache donc la bizarrerie de son individu physique? Je l'ai laissé à des penseurs plus profonds que moi un mètre soixante-quatre le soin de décrire la délicate formidable équation, et je me contente d'être leur humble fournisseur de documents humains.

La preuve de l'étrange physique de Benin, c'est à une fois par semaine, faire son portrait, et s'installant devant un peintre: — Mais je ne suis pas un animalier, s'écria l'artiste, après trente secondes d'observation, en fermant rageusement sa boîte à couleurs.

Le fait, mon ami Benin se décomposant physiquement en un grand nombre de bêtes, grincant, léonine, ail de lynx, nez de tapti, queue de raie, dents de loup.

Tout ce qui précède est supporté par un cou de taureau planté sur des épaules de mouton.

Le gouvernement chinois ayant reçu d'une fabrique d'armes européennes trois cent mille fusils nouveaux modèle, les fit orner chacun de trois clochettes. Et c'est ainsi qu'un matin du dernier septembre, neuf cent mille clochettes tintèrent et retintèrent dans la vaste plaine de Liao Tsin.

Le généralissime Hang Hang, suivi de sa brillante escorte, s'avança sur une colline fleurie et s'apprêta à donner le signal du combat.

Parmi les reporters mêlés à l'escorte se trouvait mon ami Mathias, rédacteur militaire au journal "L'Abelle". Il suivait d'autant plus curieusement les opérations, qu'il n'entendait rien à la stratégie chinoise.

FANTASIE

Stratégie Chinoise

Le généralissime Hang Hang leva bien haut son sabre bicuspide, et s'écria: — You Tchii!

Ce qui voulait dire: «Sur le dix-huitième escadron du vingt-deuxième régiment, formez la masse!»

Le commandement: «You Tchii!» fut répété par le général Ti Tziang, puis par le général Tao Pé, puis à l'infanterie par d'autres chefs de corps. Les troupes se mirent en mouvement, et les neuf cent mille clochettes tintèrent à nouveau dans la plaine.

Hang Hang s'écria ensuite de sa voix forte: — Naô Tchii!

«Sur la droite de la cavalerie formez vous en bataille!» Les généraux répétèrent: «Naô Tchii!» et tout l'armée vint se ranger en bataille le long de la rivière Hu Hu Han, vis-à-vis de l'armée japonaise.

A ce moment, mon ami Mathias se trouvait près du généralissime. Un grain de poussière entra dans la narine droite dudit Saladier et le fit éternuer d'une façon formidable (Athenium!).

Alors les généraux Ti-Tziang et Tao Pé s'écrièrent: — Ha Tchii!

Tout les chefs de corps répétèrent Ha-Tchii! et, avant que Hang Hang eût émis un commandement contradictoire, l'armée opéra un mouvement tournant qui l'amena sous le feu direct de l'artillerie japonaise. En moins d'une minute, trente cinq mille Chinois jonchèrent le champ de bataille.

Le reste de l'armée battit en retraite. Seuls les trente-cinq mille cadavres restèrent dans la plaine. Ils avaient tous de belles nattes de cheveux, pour que l'ange chinois de la mort pût les emporter commodément dans l'autre monde.

Mais l'ange chinois de la mort est le tort de ne pas se presser, et fut devancé par Harvy Jim and Co, marchands de cheveux à Shanghai, qui arrivèrent avec une bonne équipe et quelques tambours, et couvrirent tranquillement les trente-cinq mille nattes.

Le lendemain matin, nous partîmes en effet, après que l'on eût donné un fusil et des cartouches. Benin était armé comme moi, et nous étions accompagnés d'un garde qui portait une boîte mystérieuse.

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABELLE.

Lady Boreford et Lady Marlborough.

London, 27 octobre.—Lady Wm Boreford, autrefois duchesse de Marlborough, vient d'attaquer le jeune duc de Marlborough, pour avoir dépensé l'argent de sa mère pour embellir le palais de Blenheim, pendant la vie du vicar duc.

Cette porcelaine avait commémoré des la jeune duc de Marlborough, mais il était en bon termes avec Lady Boreford.

Depuis le mariage du jeune duc, il y a eu de la broûille entre Lady Boreford, autrefois Mme Louisa Hamersley, de New York, et la jeune duchesse de Marlborough, autrefois Constance Vanderbilt—deux américaines comme on le voit.—Lady Boreford a alors repris son procès en sous-entente.

Complot contre la vie du président Loubet.

Lyon, 27 octobre.—Le Nouvelliste de Lyon annonce que l'on a découvert un complot pour assassiner le président Loubet.

Un dit qu'un électricien nommé Coater est entré avec effraction dans le bureau de la compagnie électrique à Lyon et a dérobé 2,500 francs. On l'a suivi jusqu'à Orange, près de Lyon où il a été arrêté.

Des documents trouvés sur sa personne ont révélé une conspiration anarchiste ayant pour but d'assassiner le président Loubet lors de sa venue à Lyon pour inaugurer un monument érigé à la mémoire du président Carnot.

Coater, dit-on, a commis ce vol afin de consacrer les fonds nécessaires pour mener à bien son projet.

Il a fait des aveux à la police, qui est à la recherche de ses complices et veille sur les anarchistes pour prévenir tout attentat.

Accroissement de la marine. New York, 23 octobre.—Il est grandement question d'un accroissement considérable de la marine. Le projet est en ce moment en discussion devant le conseil des conseillers amiraux. Il a été approuvé par le Président et sera présenté à la prochaine session du Congrès.